

88 LA POVDRE
s'il luy plaist, & n'en di-
ons pas dauantage, de
peur que les méchans n'a-
busent de cette connois-
sance.

FIN.



APOLOGIE
DV GRAND
OEUVRE,
O V
ELIXIR
DES PHILOSOPHES:

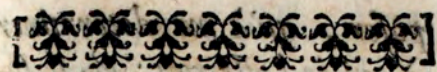
lit vulgairement
PIERRE PHILOSOPHALE.
*Où la possibilité de cette Oeuvre
est démontrée tres-clairement.*
Et la porte de la vraye Philosophie
naturelle est tout à fait ouuerte.



A PARIS,
Chez PIERRE DE BRISCHÉ,
& IACQUES DE LAIZE-DE-BRISCHÉ,
rue S. Iacques, à l'Image
S. Ioseph, & S. Ignace.

M. DC. LXVIII.

avec Privilège du Roy,



A MONSEIGNEUR

CHARLES

DE GORVOD,

Archevêque de Be-
sançon, Prince du S.
Empire, Marquis de
Marnay, &c.



MONSEIGNEUR ;

*L'Ouvrage que
je dedie à vostre
Grandeur n'a point encore
veu le jour, parce qu'il se
trouve peu de personnes à qui
il soit conforme ; J'ay esté
moins de temps à le com-
à ij*

poser, qu'à me déterminer
à qui ie l'offrirois; & il se-
roit encore dans l'obscurité,
si ie n'auois pas l'honneur de
vous connoistre. L'on à peine
à croire qu'il y puisse auoir
vn Agent general dans la
Nature; & l'on ne se peut
aussi persuader qu'il y ait
des hommes uniuersels en leurs
acquits: Cependant il m'en
falloit trouuer vn marqué à
ce riche coing dans le dessein
de dedier cette Oeuure. Vous
m'avez fauorisé. **MON-**
SEIGNEVR, en ce ren-
contre, puisque vous paroif-
sez aux yeux des plus éclai-
rez avec cét aduantage. J'ay
veu tant de rapport en vostre

personne, avec le sujet que ie
defends; que si i'adressois à
d'autres cette Apologie, l'on
me pourroit blâmer d'impru-
dence, & de peu de conduite.
Les Sages l'appellent leur
grand Oeuure, dont la puis-
sance n'a point de bornes, &
les effets point de prix: Il
agit dans les trois regnes de
la Nature d'une façon toute
diuine, puis qu'il en chasse les
defauts qu'il rencontre, &
leur donne les beautez qu'ils
n'ont pas. Rien ne me peut
empêcher de dire, **MON-**
SEIGNEVR, que les plus
sages vous regardent comme
leur miroir, & que vostre il-
lustre naissance jointe à tou-

ã iij

tes les belles qualitez qui
peuvent releuer vn homme
les oblige à croire que vous
estes celuy où l'Art & la
Nature ont trauaillé avec
soin, & se sont espuisées avec
plaisir. Nous connoissons
aussi que vostre pouuoir &
vostre autorité n'ont point
de limites, puis qu'elles
s'estendent par tout, & que
dans les trois ordres qui com-
posent vn estat parfait, vous
pouuez tout entreprendre &
tout executer; l'Eglise vous
considere & vous suit com-
me son Flambeau & son
Chef: La Noblesse vous
honore comme son Ornement,
& tout le Tiers Estat vous

regarde comme vn Prote-
cteur. Et nous pouuons pen-
ser que comme nostre grand
Oeuure produit l'Or au Re-
gne Metallique, fait croi-
tre les fleurs & les fruits au
vegetal, rétablit & conser-
ue la santé parmy les hom-
mes. Vous faites naistre de
l'amour dans le Tiers Estat
par vostre douceur; vous ani-
mez les cœurs des Nobles par
vostre generosité; & vous
maintenez heureusement l'E-
glise dans son lustre par vo-
tre prudence. Si l'on vous
a veu plusieurs fois presider
aux Estats de vostre Pro-
vince; ce n'a pas esté par vn
choix, mais par vostre me-

rite. Et si le desir de l'honneur naturel à tous n'a pu ébranler personne pour luy faire concourir avec vous dans les occasions de reconnoistre vostre vertu; c'est un hommage que tous les hommes luy doiuent, & un adieu public, que tout ce que la Prouince a de plus beau & de plus glorieux, ne peut dignement couronner que vostre chef, & que tout le monde est persuadé que l'on vous doit deferer avec raison, & s'estimer au dessous de vous avec Justice. Vous avez donc, M O, N S I E U R, en vostre agir, & en vous-même, beau-

coup de rapport avec nostre Ouvrage; & l'on ne me peut blâmer de la liberté que ie prens de vous en adresser la defence: plustost j'ay sujet de croire, que si toute une Prouince a rendu un témoignage public à vos qualitez eminentes, chacun me voudra du bien d'en laisser une marque eternelle dans mes écrits; J'admire mon bonheur en cette occasion, puis que vous pensant seulement donner quelques legeres preuues de mes respects, ie fais du bien au public, & me procure de la gloire. J'oblige toute une prouince la faisant paroistre juste & vertueuse par le recit

de l'honneur qu'elle vous
rend ; ie me procure de la
gloire & de l'amour publiant
les veritez qui luy agrèent
le plus : Mais ce qui m'est
le plus glorieux, c'est que ie
fay connoistre à toute la ter-
re que ie fais avec respect,

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur & Sei-
gneurie Illustrissime,

Le tres-humble & tres-
obeïssant seruiteur,

D. B. Abbé, &c.

[XXXXXXXXXXXXX:]

*Extrait du Priuilege
du Roy.*

PAR grace & Priuilege du
Roy datté du 9. Février
1658. signé SIMON, Il est
permis à PIERRE DE BRES-
CHE Marchand Libraire &
Imprimeur de nostre bonne
Ville de Paris, d'imprimer,
vendre & debiter vn liure in-
titulé, *La Poudre de Sym-
pathie iustifiée, & autres œu-
res dudit Authenr, & de-
fenses de les imprimer, con-
trefaire & debiter par qui
que ce soit pendant le temps
qui est plus amplement por-
té audit Priuilege.*



APOLOGIE
DV GRAND
OEUVRE,
OV
ELIXIR
DES PHILOSOPHES;

dit vulgairement

PIERRE PHILOSOPHALE.



VISQVE l'igno-
rance & le
mensonge com-
battent plus fortement

A

2 APOLOGIE

que iamais les belles veritez, qu'on ne s'estonne pas si mon zele s'alume dauantage pour leur defense; C'est vn fort donné à la Nature d'estre persecutée en ses plus beaux ouurages, & à l'art d'estre blâmé en ses plus riches entreprises.

Il semble que le temps qui termine les maux les plus inueterez, au lieu de le leuer luy donne tous les iours de nouvelles forces, & qu'augmentant le nombre des ignorans, il accroist aussi les rigueurs de ses ef-

DV GRAND OEUVRE. 3
fets pernicieux.

Le grand œuvre des Sages tient le premier rang entre les belles choses, la Nature sans l'Art ne le peut acheuer, l'Art sans la Nature ne l'ose entreprendre, & c'est vn Chef-d'œuvre qui borne la puissance des deux; Ses effets sont si miraculeux, que la santé qu'il procure & conserue aux viuans, la perfection qu'il donne à tous les composez de la Nature, & les grandes richesses qu'il produit d'une façon toute diuine, ne sont pas ses

A ij

4 APOLOGIE
plus hautes merueilles.
Si Dieu l'a fait le plus
parfait agent de la Na-
ture, l'on peut dire sans
crainte qu'il a reçu le
mesme pouuoir du Ciel
pour la Morale. S'il pu-
rifie les corps, il éclaire
les esprits, s'il porte les
mixtes au pl² haut point
de leur perfection, il
peut esleuer nos enten-
demens iusques aux pl²
hautes connoissances;
d'où vient que plusieurs
Philosophes ont recon-
nu en cét ouurage vn
symbole accomply des
plus adorables mysteres
de la Religion : Il est le

DV GRAND OEUVRE. 5
Sauueur du grand mon-
de, puisqu'il purge tou-
tes choses des taches ori-
ginelles, & repare par
sa vertu le desordre de
leur temperament, &
en cela il represente Ie-
sus-CHRIST. Il subsiste
dans vn parfait ternaire
de trois principes purs,
reellement distincts, &
qui ne font qu'une mes-
me nature, & en cela il
est vn beau symbole de
la sacrée Triade. Il est
originairement l'Esprit
vniuersel du monde cor-
porifié dans vne terre
Vierge, estant la pre-
miere production ou le

A iij

6 APOLOGIE
premier meſſange des
Elemens au premier
point de ſa Naiſſance,
pour nous marquer &
figurer vn Verbe huma-
niſé dans les flancs d'v-
ne Vierge, & reueſtu
d'vne nature corporelle.
Il eſt trauaillé dans ſa
premiere preparation, il
verſe ſon ſang, il meurt,
il rend ſon eſprit, il eſt
enſeuely dans ſon vaiſ-
ſeau, il reſſuſcite glo-
rieux, il monte au Ciel
tout quinterreſſétié pour
examiner les ſains & les
malades, détruſât l'im-
pureté centrale des vns,
& exaltant les principes

DV GRAND OEUVRE. 7
des autres : en quoy il
nous figure les trauaux
& tourmés du Sauueur,
l'effuſion de ſon ſang ſur
la Croix, ſa mort, ſa ſe-
pulture, ſa reſurrection,
ſon aſcenſion, & ſon ſe-
cond aduenement pour
iuger les viuans & les
morts; De ſorte que ce
n'eſt pas ſans ſujet qu'il
eſt appellé par les Sages
le Sauueur du grand
monde, & la figure de
celuy de nos ames, l'on
peut iuſtement dire que
ſ'il produit des merueil-
les dans la Nature, in-
troduiſant aux corps vne
tres-grande pureté. Il

8 APOLOGIE

fait aussi des miracles dans la Morale, éclairant nos esprits des plus hautes lumières. Bien plus, si nous croyons à Remond-Lulle, il a la puissance de chasser les Demons, qui ennemis de l'ordre ne peuvent supporter le merueilleux accord de ses principes, & sa parfaite symmetrie. Si Dieu a soumis le Demon aux moindres choses corporelles, abaissant iustement au dessous de son rang celui qui s'est voulu insolument esleuer au dessus de luy-mesme, com-

DV GRAND OEUVRE. 9
me nous remarquons au fiel du Poisson de Tobie, & en diuers simples, dont les odeurs chassent les Diabes. Il est probable qu'ils sont soumis au plus noble corps de toute la Nature, où le Ciel & la Terre s'accordent pour renfermer leurs plus riches tresors.

Toutes ces merueilles qui ont charmé le cœur des Sages, ont irrité l'esprit des ignorans, qui ne pouuans releuer leurs pensées plus haut que la portée du sens, se sont efforcez de tout temps

10. APOLOGIE
de faire passer cét Elixir
de vie pour quelque do-
cte refuerie, quelque
chimere & quelque il-
lusion. Ils ne peuvent
comprendre qu'une sub-
stance Elementaire puis-
se guarir toutes sortes de
maux, & mesmes tou-
tes ces grandes mala-
dies, que vulgairement
les Medecins appellent
incurables. Ils ne cōcoi-
uēt pas que par l'vsage de
cette Medecine vniuer-
selle, l'on peut conser-
uer vne santé entiere, &
prolonger sa vie. Ils ont
peine à se persuader que
cette Medecine puisse

DV GRAND OEUV. II
agir sur tous les corps
de la Nature d'une fa-
çon si estonnante. Ils ne
sçauoient s'imaginer
que les mineraux, les ve-
getaux, & toutes sortes
d'animaux trouuēt dans
son vsage la deliurance
des maux qui les abaif-
sent, & la possession des
biens qui les releuent;
que le plomb, l'estain &
autres grossiers metaux
puissent deuenir or, vn
fruiēt amer puisse estre
rendu doux, vn crystal
frangible puisse acq-
uir la dureté du diamant;
vn Ladre, Podagre, ou
Paralytique puisse re-

prendre ses premieres
vigieurs : & leur foi-
blesse fait qu'ils accu-
sent les Sages d'impo-
stures, les Philosophes
d'erreurs, pour auoir dit
publiquement que ce
remede vniuersel, ce
baume Catholique, &
Elixir de vie, non seu-
lement estoit possible,
mais qu'eux-mesmes l'a-
uoient fait, & auoient
reconnu par experience
tous les effets que l'on
luy attribue.

Cette ignorance de-
plorabile a pris si forte-
ment racine dans nos
iours, que les plus gran-
des

des lumieres ne sont
point trop éclatantes
pour la dissiper; & com-
me il y a long-temps
qu'elle a pris naissance
dans le monde, les tene-
bres en sont plus espais-
ses, elle a grossi comme
les ruisseaux, à mesure
qu'ils sont plus éloignez
de leurs sources, & ie
puis dire qu'elle est arri-
uée à vn poinct, que le
dessein d'en purger les
esprits de nostre siecle,
pourroit passer pour vne
espece de temerité &
presomption.

Neantmoins la verité
& la realité de l'Elixir

B

Philosophal me paroist si euidente, que i'aime mieux m'exposer à la censure des ignorants, que de me taire: Si l'attire par ce dessein sur moy vne troupe d'iniustes & insensez persecuteurs, i'espere engager les plus sçauants à ma defence, & peut-estre ceux qui s'emporteront plus contre moy à la face de cette Apologie, se rendront vn iour par la force de ses raisonnemens.

Et si dans le commencement de sa lecture ils me regardent comme vn

Anatheme, à la fin ils me traiteront cōme vn amy de la Philosophie: Ainsi i'auray l'hōneur d'auoir ouuert la porte à vn ouurage si riche, & si aduantageux: & de telle maniere, que ceux qui plongez dans l'erreur n'ont trauaillé iusques à present que par vn desir aueugle, & sans vn raisonnable fondement sur des fausses & éloignées matieres, au preiudice de leur temps, de leurs peines, & de leurs biens, pourront cōnoistre heureusement la veritable, & le suiet d'où il la faut

extraire: du moins i'au-
ray le plaisir d'auoir tra-
uailé pour le bien du
public, combattu le mé-
songe, & pris party pour
la verité. Ce sont les
principales raisons qui
m'engagent à cette en-
treprise, & qui m'obli-
gent à faire veoir à tout
le monde, au grand mé-
pris des ignorans, que
l'Elixir des Philosophes
est vn ouurage possible
à la Nature, pourueu
qu'elle soit aydée & se-
couruë par l'art, & ce
fera l'effet de mes sui-
uants raisonnemens,

§. I.

ET afin de proceder
clairement & me-
thodiquement; il est à
supposer premierement
comme tres-veritable,
que toutes les choses
sublunaires sont sim-
ples, ou composées: Les
simples sont celles qui
composent les mixtes;
les composées sont cel-
les qui procedent du
mélange des simples:
Les simples sont celles
qui ne contiennent qu'
vne qualité predomi-
nante des quatre radi-

B iij

cales; les cōposées sont celles qui sont mélangées de ces quatre premières: Ces substances simples s'appellent Elemens, parce qu'elles sont les principes premiers dont tout le reste est composé, & en effet nous connoissons que tous les Mixtes seulement sont composez du chaud, du froid, du sec & de l'humide; d'où vient que ces quatre Elemens se trouuans opposez, & agissans à raison de leur contrariété les vns contre les autres, s'alterent double-

DV GRAND OEUVRE. 19
ment, & par remission, & par intention; & par cette double alteration changent le premier & vray temperament nécessaire à la durée de chaque chose, & en font vn autre propre à produire vn nouveau mixte. Aussi nous remarquons que les Estres qui n'ont point de contraires sont immortels, & non sujets à la corruption, pourueu que d'ailleurs il n'y ait point d'autre cause qui les puisse destruire: comme il arriueroit en l'ame raisonnable, si elle

n'estoit pas capable d'agir hors de son corps; ie veux dire qu'en ce cas elle seroit mortelle, bien qu'elle n'ait aucun contraire, parceque l'estre n'estant que pour l'actiō, il ne peut subsister dans l'estat de ne pouuoir agir.

Ie ne dis pas pourtant que les quatre premieres qualitez soient contraires dans toute leur estenduë, puisque partout elles s'accordent pour composer tous les temperamens: ie veux seulement dire qu'elles ne se combattent qu'en

DV GRAND OEUVRE. 21
vn certain degré, sous lequel nous deuons toutefois admettre vne certaine latitude, le temperament ne consistant pas dans vn indiuisible: mais lors qu'elles sortēt de cette latitude, elles destruisent suffisamment le temperament qui cōserue le mixte, & en composent vn autre; & de là vient cette corruption generale que nous voyons dans tous les composez de cette basse region.

§. II.

IL est certain en second lieu que tous les composez de ces quatre Elemens se reduisent en trois principes, à sçauoir, en souffre, sel, & en mercure, qui selon leurs diuers mélanges composent toutes les choses sublunaires, quoy qu'infinies en nombre, en proprietez, & en vertus; C'est vn beau sujet de meditation, & vn digne motif d'admirer l'Autheur de la Nature, de voir que cette

DV GRAND OEUVRE. 23
grande varieté de fleurs, de feüilles & de fruits, de pierrieres & de metaux: cette diuersité d'especes parmy les animaux ne prouient que du diuers mélange des trois choses. Cette verité paroist tres-euidente, puisque dans la resolution de tous les composez nous y voyons ces trois choses, & rien plus: nous y voyons vne partie terrestre, vne aqueuse, & vne sulphurée: nous y voyons vn corps, vne ame & vn esprit: & dans ce ternaire nous y voyons pareillement le

24 APOLOGIE
quaternaire des quatre
qualitez & elemens ; Le
corps est composé de
terre & d'eau , & nous
l'appellons Mercure, l'a-
me est composée d'air
& de feu , & nous l'ap-
pellons souffre : le sel est
comme la matiere , le
souffre comme la forme,
& le Mercure le moyen
vnissant : car comme le
corps & l'ame partici-
pent des qualitez trop
esloignées & opposées,
le Mercure qui partici-
pe des qualitez de l'ame
& du corps sert de me-
diateur : & comme il est
eau & air , & qu'entant
qu'il

DV GRAND OEUV. 25
qu'il est eau il participe
du corps, & entant qu'il
est air il approche de l'a-
me ; de là vient qu'il fait
la liaison du sel avec le
souffre , du corps avec
l'ame : & il est vray que
selon le mélange de ces
trois choses , de ce sel,
de ce souffre, & ce Mer-
cure l'un sur l'autre , &
l'un avec l'autre proce-
de cette admirable di-
uersité de toutes choses ;
& afin de ne rien ou-
blier ie vous diray que
ce mélange se fait en
trois façons, suiuant les
trois actions differentes
C

qui se rencontrent entre les Elemens ; Sçavoir l'action du feu sur l'air, de l'air sur l'eau , & de l'eau sur la terre , qui comme la base & le principe purement passif, ne peut agir & n'agit point ; l'action de l'air sur l'eauë fait le Mercure , & l'action de l'eauë sur la terre fait le sel ; & parce qu'il n'y a que ces trois sortes d'actions entre les Elemens , il n'y peut auoir que ces trois choses dans tous les composez de la nature inferieure.

C'est pour cela aussi que nous voyons que tous les mixtes d'icy bas ne se conseruent, nourrissent, & entretiennent que par ces trois principes ; d'autant que chaque chose est nourrie, entretenue , & conseruée par les mesmes principes dont elle est composée. Il semble aux yeux des ignorans que tous les mixtes se nourrissent de milles choses differentes , mais non aux yeux des Philosophes, qui ne reconnoissent qu'un seul aliment pour tous les mixtes d'icy.

28 APOLOGIE
cy bas : comme ils sont
composez de sel, de sou-
fre & de mercure, ils ne
se nourrissent que de sel,
de souffre, & de mercu-
re ; & bien que ces trois
choses paroissent tant di-
uersifiez , c'est que la
Nature mignarde ses ou-
rages , & les reuest di-
uersement pour conten-
ter les differens tempe-
ramens de toutes cho-
ses : elle fait comme vn
habile cuisinier, qui d'v-
ne mesme chose fait des
ragousts to⁹ differēs, &
prepare les mêmes ali-
mēs de mille differentes
manieres. Toutesces dif-

DV GRAND OEUV. 29
ferètes especes qui no⁹
étônēt par leur diuersité
ne sont qu'vne mesme
chose diuersement assai-
sonnée & meslangée, les
mineraux, les vegetaux,
& animaux paroissent se
conseruer & se nourrir
diuersement , ils n'ont
toutefois tous qu'vn mê-
me aliment composé de
souffre, de sel & de mer-
cure ; la mesme chose
qui cōserue fait croistre
& esleue les plâtes, con-
serue & nourrit les me-
taux , les mineraux &
animaux, & cēt aliment
commun est le baume
de la Nature, cōposé de

C iij

30 APOLOGIE
ces trois choses qui font
tout, conseruent tout,
& se trouuent par tout;
Il est attiré dans nos
Iardins par nos sim-
ples, dans nos parterres
par nos fleurs, dans
nos montagnes & cauer-
nes par nos minieres, &
parmy les animaux par
les estomacs. Il se fait
plante dans les iardins,
fleur dans les parterres,
metal dans les minie-
res, & animal dans nô-
tre corps: les plantes &
les mineraux le succent
dans la terre immédia-
tement, & les animaux
le succent par l'entre-

DV GRAND OEUV. 31
mise des plantes & des
animaux mesmes, com-
me la nature minerale &
vegetale, n'est pas si par-
faiite que l'animale, &
sensitiue, elles le succent
sans preparatiō, & moins
determiné; mais parce
que les animaux sont
pl^a parfaits, & exercent
les operations des sens,
ils le succent plus pre-
paré, plus poussé, & plus
conforme à leur tempe-
rament, mais c'est tou-
siours le mesme baume
preparé diuersement qui
les nourrit & les conser-
uēt chacun à leur mode,
& suiuant leur constitu-

tion, & bien que souuent il soit enueloppé de crasses, d'impureté, d'ordures, la vertu & chaleur naturelle de chaque chose ne laisse pas de l'attirer à soy quand elle est assez forte, & separe d'une façon toute miraculeuse toutes ces Ethérogenes & étrangères enueloppes; d'où vient que nous voyons par expérience que les animaux iectent autant d'excrements en apparéce qu'ils ont pris d'aliment: C'est qu'ils ne retiennent que ce baume qui est en chaque chose, & qui est en

tres-petite quantité: Ce reste n'est qu'un déguisement, vne boëte, ou si vous voulez vne prison où il est enfermé. Cét aliment vniuersel nous estoit figuré par la Manne qui contenoit toutes sortes de saueurs, & qui s'accommodoit au goust de tous ces peuples au desert; nous remarquons aussi que ces terres qui n'ont point de ce baulme que le vulgaire appelle Sel, sont steriles, & ne rapportent rien, & que tout meurt, à mesure qu'il manque de ce baulme.

Si donc tout est conféré par ce baume fait de sel, de soufre, & de mercure ; & si nous découvrons ces trois choses, & rien plus dans les résolutions de tous les composés, c'est une marque très-evidente que tout est fait & composé de ces trois choses.

§. III.

P Vis que tout est composé de ces trois principes, soufre, sel & mercure, suivant comme nous avons dit, les trois actions diverses des Ele-

DU GRAND OEUVRE. 35
ments, il faut nécessairement qu'il y ait un composé général de ces trois choses qui en procède immédiatement, parce qu'aussi-tôt que les Elements agissent les uns sur les autres, ils n'agissent pas pour porter d'abord leur mélange dans le dernier degré où la Nature peut atteindre ; d'autant qu'agissant sagement en tout ce qu'elle fait, elle marche pas à pas, & elle avance de degré en degré, jamais elle ne saute en ses ouvrages, elle passe toujours par le milieu, &

36 APOLOGIE
cela s'obserue & se re-
marque en toutes les
operations qu'elle pro-
duit dās ses trois regnes;
son intention est bien
d'aller au plus parfait,
mais non sans passer par
les milieux qui l'y con-
duisent: Quand elles tra-
uaille dans les Minieres,
elle ne pretend pas faire
du plomb, de l'estain,
du mercure, du fer, du
cuiure, ny mesme de
l'argent, mais seulement
de l'or: mais comme elle
est tousiours sage, & fuit
les mouuements de son
auteur, elle n'entend
pas faire de l'ord'abord,
& dans

DV GRAND OEUV. 37
& dans son premier pas,
& trauaillant dans le re-
gne des plantes, elle veut
faire des simples & des
arbres parfaits, mais non
pas en vn iour; parmy les
animaux elle pretend for-
mer, esleuer, & organi-
ser vn corps avec toute la
beauté qu'elle peut,
mais non sans faire plu-
sieurs differentes démar-
ches. Et comme trauail-
lant dans vn regne par-
ticulier & déterminé, el-
le va pas à pas, aussi au-
parauant que de passer
dans le particulier, elle
commence par le gene-
ral, & par la premiere
D

38 APOLOGIE
action de ses Elements ;
elle fait vn mixte vniuer-
fel & general, qui se ren-
contre par toute la ter-
re, cét element estant la
matrice & le vaisseau v-
niuerfel de la Nature, &
de ce mixte general tous
les autres sont compo-
sez, c'est de luy qu'ils
prennent leur naissance,
c'est par luy qu'ils s'éle-
uent, qu'ils s'entretien-
nent qu'ils se conseruēt
& se nourrissent ; il for-
me & enrichit les mine-
raux & les metaux ; il
compose & fait croistre
les plantes, il fait & il
nourrit les animaux: c'est

DV GRAND OEUV. 39
ce premier ouurage des
Elements estimé par les
sages plus que tout l'or
du monde; c'est ce suiet
vil & pretieux, c'est cet-
te matiere qui n'est pas
la premiere, mais quasi
la premiere; c'est cette
paste qui fait tous les
pains cuits de la Nature,
c'est cét Or des Philoso-
phes, c'est la semence de
l'or, c'est cette pierre
minérale, vegetale, &
animale, & qui pour-
tant n'est mineralle, ve-
getale, ny animale; c'est
ce mercure qui com-
prend tout ce que cher-
chent les sages, c'est cet-
D ij

te eau qui ne mouille
pas les mains ; c'est ce
Prothée qui se reueft de
toutes les couleurs ; c'est
ce poison & c'est cét an-
tidote, c'est ce feu de na-
ture, c'est ce bain du
Roy & de la Reyne, c'est
ce fils du Soleil & de la
Lune, c'est l'Androgée
des sages, c'est cette Ve-
nus Hermaphrodite, qui
contient les deux sexes,
le masle & la femelle, le
froid, le sec, l'humide, &
le chaud, en vn mot c'est
la matiere & le fuiet des
sages.

§. IV.

MAis parce que la
Nature a ses limi-
tes & ses bornes en tou-
tes ses operations, tant à
raison des impuretez,
des taches, & des ordures
qu'elle ne peut separer
dans sa composition, &
premier mélange des E-
lements en ses principes,
que pour l'indisposition
de la matiere ou du lieu
où elle trauaille pour
faire son mélange, &
pour le defaut de la cha-
leur necessaire à reiterer
& pousser plus auant ses

D iij

mesmes operations : de là vient que son premier composé general est impur, & moins élevé, & par consequent ses principes generaux; ce souffre general, ce mercure general, & ce sel general dont tous les mixtes particuliers sont composez, participent la mesme impureté & imperfection de leur naissance; c'est vne tache ou vn peché originel qu'ils tirent de leur source, c'est vne souilleure qui vient du pere & de la mere, qui est communiquée à tous les mixtes

particuliers par voye de generation, les crasses, les feces, les terrestreitez, sulphureitez, les phlegmes, & autres impuretez semblables que nous voyons aux metaux imparfaits sont des effets de ce peché, l'aspreté, l'aigreur, la crudité, les indigestions, l'immaturité, & autres pareils defauts qui se remarquent aux vegetaux, sont des ruisseaux de cette source; les maladies & les infirmités que les animaux souffrent, sont des marques de ce venin; & il n'y a rien dans

44 APOLOGIE
toute la nature sublunaire qui n'ait esté conçu & engendré avec ce peché & cette tache originelle: l'or mesme, qui est le plus parfait composé d'icy bas n'a point esté conçu sans cette tache, & la conception des plus purs n'a point esté immaculée. Il est vray que son sel, son soulfre & son mercure sont les plus épurez; toutefois ils ne sont point exempts de certaines taches centrales, moins grossieres que celles qui se rencontrent dans les autres metaux; comme

DV GRAND OEUV. 45
il paroist par leurs dissolutions. De plus, il n'est pas tât éleué qu'il pourroit estre, n'ayant dans le mélange & constitution de ses trois principes que le poids, la teinture, & la fixation qui luy sont necessaires, & n'en pouuant communiquer aux autres: Et nous remarquons que tous les mélanges qui se font des autres metaux & mineraux avec l'or, quoy que purifiez par leurs ciments, & autres procedes, ne sont pas des augmentments de cet or; mais qu'apres tous ces tra-

uaux l'on trouue tousiours l'or au même estat qu'il estoit auparauant, & les metaux que l'on a mélangé nullemēt exaltez : Nous voyons aussi que la nature demeure des centaines d'années à faire le plus beau & le plus riche de ses mixtes ou composez elementaires, c'est à raison de ses impuretez originaires qui amortissent la force & la vigueur des actions de la nature, qui manquāt de chaleur nécessaire pour porter & pousser ses digestions au point qu'elle voudroit,

est contrainte de continuer le même pour faire en vn long tēps ce qu'elle feroit en peu par des operations plus fortes & vigoureuses.

§. V.

OR si ce mixte general impur dans sa naissance, & qui infecte tous les mixtes particuliers de son premier venin, estant leur fondement, leur nourriture & aliment, estoit exempt de ses impuretez & taches originelles; & si le mélange des principes

qui font sa composition
estoit exalté en eux-mêmes,
& rendu plus parfait ; il est certain qu'il
auroit le pouuoir d'exalter,
élever & perfectionner : car si dans sa
foiblesse & dans son mélange imparfait,
il fait, il nourrit, il élève & conserue
tant de belles & diuerses especes au
regne mineral, vegetal & animal ; que ne
feroit-il pas si son mélange estoit pur
& parfait, sans doute il produiroit
des mixtes beaucoup pl⁹ beaux,
il les nourrirait plus abondamment,
les conserue-

serueroit plus fortémēt,
& les éleueroit plus hautement : Mais il est vray,
& personne n'en peut iamais douter,
que l'art se ioignant à la Nature,
peut donner cette perfection & cette pureté,
en suppleant à tous les defauts de Nature ;
ce qu'il peut faire, & fait premierement
quand il separe les taches & les ordures
des trois principes generaux ; leur
fournissant vne matiere, vn lieu,
ou vn vaisseau plus conuenable
que n'est celui où la Nature opere,
qui est remply de crasses

E

& de mille sortes d'immondices: Secondemēt, en administrant vn feu plus proportionné, plus fort, & qu'il manie pl⁹ à son gré, & cōme il veut, pour reïterer avantageusement, & avec surcroist, les mêmes opérations que la Nature pratique en ses ouurages, & son mélange, qui sont digestion, euaporation, & distillation; purifie ces trois principes en reiettant les crasses & les parties plus grossieres du sel, les aquositez superflües du mercure, & les parties adu-

DV GRAND OEUV. 51
stibles du soulfre: Il perfectionne le sel, le soulfre, & le mercure; en digérant, euaporant, & distillant plus fortement & plus souuent que ne peut la Nature, qui sans l'ayde & le secours de l'art est defectueuse, & n'a pas assez de chaleur pour bien faire & ainsi pousser & reïterer ses opérations.

E ij

§. VI.

SI l'Art & la Nature, Sou plustost si la Nature aydée de l'Art peut faire le mixte general tres-parfait; il est indubitable qu'estant appliqué aux mixtes particuliers, impurs, & imparfaits, il les perfectionnera, & portera leurs principes dans leur derniere pureté. Estant ioint avec les metaux imparfaits, il en fera de l'or, qui est le terme de la Nature au genre mineral: pareillement il rendra les vege-

DV GRAND OEUV. 53
taux capables de produire promptement les meilleurs fruiçts dans leur espece, & guarira les animaux de toutes les maladies, & sera la Panacée & Medecine vniuerselle à tous les mixtes & composez de la Nature; parce que le bien par inclination essentielle enuers ce qui luy est semblable & proportionné, s'y ioint & s'y attache, & partant le tres-grand bien qui est dans ce mixte parfait, rencontrant dans les mixtes particuliers quelque chose de bon; il

E iij

l'embrasse, & s'y vnit
estroittement: & ainsi
s'unissant avec il l'ac-
croist & l'augmente; &
par raison contraire
ayant vne auersion es-
sentielle contre le mal
beaucoup plus forte, re-
iette tout le mal qu'il
rencontre dans les mix-
tes; & par consequent
il purifie, il perfection-
ne, il exalte, il conserue,
il guerit tous les suiets
où il est appliqué suffi-
samment, & comme il
faut.

C'est sur ces fonde-
mens que ce sont ap-
puyez tous les Philoso-

phes, quand ils ont at-
tribué tant de merueil-
le à leur Elixir, quand
ils ont dit qu'estant ap-
pliqué à l'or il exaltoit
sa teinture & sa fixation
avec exuberance; en for-
te qu'il en pouuoit com-
muniquer abondammēt
aux metaux imparfaits,
qu'en iettant vn grain
ou enuiron dans de l'eau,
& en arrosant toutes
fortes de plantes, il les
faisoit produire en peu
de temps leurs meil-
leurs fruiçts, & mesme
au plus fort de l'Hyuer;
qu'estant beu dans les
liqueurs conuenables:

aux maladies du corps humain, il guarissoit tres-promptement, rompoit le calcul, nettoyoit la lepre, appaisoit les gouttes, purifioit le sang, confortoit la chaleur naturelle, reparoit l'humide radical, chassoit l'intemperie, & en vn mot donnoit la santé, la force, & toute la vigueur que l'animal pourroit auoir, qu'estant ioinct au verre, il le rendoit tres-malleable, au crystal qu'il en faisoit vn diamant, au teint il l'embellissoit merueilleusement, aux pierreries, il

DV GRAND OEUV. 57
augmentoit leur dureté, leur brillant, leur couleur, leur beauté, & leur prix.

Ce n'est pas aussi sans raison qu'ils ont dit que cét Elixir se pouuoit multiplier en quantité & en vertu iusques à l'insiny, puisque tant plus qu'il se fait de digestion d'un suiet de distillation & d'euaporation, tant plus il se depure & il s'exalte; & l'art peut repeter ces trois operations autant qu'il veut; il peut aussi administrer plusieurs fois les principes qui le

composent, & qui par-
tant le multiplient.

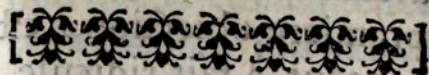
C'est sur ces mesmes
fondemens que ie m'ap-
puye pour fermer la
bouche à nos ignorants
presomptueux qui osent
entrer en compromis
avec les sages du temps
& de l'antiquité, & pen-
sent triompher de la ve-
rité par des raisons fri-
uolles qu'ils opposent
aux principes inébran-
lables & assurez de la
Philosophie: Qu'ils ne
se mettent pas de nou-
veau en colere si i'ap-
pelle friuolles & lege-
res leurs plus fortes ob-

iections; C'est le plus
doux epithete que ie
leur puis donner: Et
afin de le faire aduoüer
à eux-mesmes, & les
confondre dauantage,
bien qu'elles ne soient
pas dignes d'arrester nos
esprits, & ne meritent
point de responce: Exa-
minons les toutes en dé-
tail & en particulier, &
faisons leur honneur d'y
répondre à leur confu-
sion, à l'auantage de la
verité, qui ne pouuant
estre vaincuë, éclatte
d'autant plus qu'elle est
persecutée & trauerfée,
& que les armes dont

on se sert pour la combattre sont foibles contre son bouclier.



PRE-



PREMIERE

Obiection.

Le premier trait de l'ignorance en ce rencontre est de dire que depuis la naissance du monde iusques à nos iours, nous ne trouuons pas que personne ait accompli cét oeuvre, & que par cette raison nous deuôs croire que l'entreprise en est vaine, & le succez impossible; Le laisse à iuger

F

à tout le monde, si cette premiere obiection n'est pas tout à fait ridicule, & si c'est raisonner en habile homme de conclure à l'impossible par la negation d'un fait, celui qui diroit que Dieu ne peut creer de nouvelles creatures s'il vouloit, parce qu'il ne les a pas encores créés, que le Roy ne peut faire des armées de cent mille hommes, parce qu'il n'en a point encores leué de si nombreuses, passeroit-il pas injustement pour dénué de sens? c'est vne maxime dans la Logi-

que que la consequence est vitieuse, qui infere par la priuatiō de l'acte vn defect de puissance; ainsi quād il seroit vray que personne n'a iamais fait le Grand Oeuure des Sages, l'on ne pourroit pas inferer que le succcez est impossible.

Mais tant s'en faut que nous deuions accorder que cēt Oeuure n'a pas esté fait, plustost nous deuons & pouuōs croire raisonnablemēt que plusieurs Philosophes fauorisez de la grace du Ciel l'ont veu, l'ont manié, l'ont accompli, & s'en

sont heureusement seruy : autrement il faudroit reuoquer en doute les escrits de plusieurs grâds personnages qui l'asseurent avec serment, si le rapport de deux ou trois témoins, pris mesme du commun du peuple, fait foy parmy les hommes, si celuy d'un homme d'honneur & de merite rend vne creance raisonnable, à plus forte raison le rapport de plus de cent grands hommes illustres en pieté, en vertu, en science, fait vn témoignage tres-probable que cet ouurage a esté fait, &

nous deuons beaucoup plus à leur autorité, qu'à l'imagination d'un insensé vulgaire qui fait les sens l'arbitre de toutes les creances. Le grand Hermes, appellé Mercure Trismegiste, qui a eu toute la connoissance de la Nature, qui mesmes s'est eleué iusques à decouurir quelques rayōs du mystere ineffable de la sacrée Triade, Pithagore, Socrate, Platon, Aristote, Salomon, Calid Roy des Egyptiens, Gebor Roy des Arabes, Morienus Romain entre les

anciens, Arthephius Sin-
 nefius, Raymond-Lulle,
 Arnaud de Ville-neuve,
 Bernard Comte de Tre-
 uisan, Roger Bacon, Ba-
 file Valentin, & tant
 d'autres personnages
 marquez au meilleur
 coing de tous les siecles,
 qui assurent tous, non
 seulement que cét œu-
 vre est possible, mais
 qu'ils l'ont acheué &
 parfait, en ont vsé pour
 leur santé, ont vescu
 plus long-temps que le
 commun des hommes,
 & en ont assisté leur pro-
 chain; sont-ils pas plus
 croyables que les plus

renforcées troupes de
 dos ignorants? Certes
 vn témoignage de cctte
 nature est trop fort pour
 émousser ce premier
 trait, & faire connoistre
 à tout le monde que
 l'antecedent & la conse-
 quence de leur premiere
 obiection se détruisent
 par vne fausseté tres-eui-
 dente.



II. OBJECTION.

SI ce grand Oeuure de Chymie estoit possible, qui promet vne santé entiere, & vne grande abondance de richesses, ceux qui s'adonnent avec passio à cette science deuroient estre les plus riches & les plus sains du monde; nous voyons cependant qu'ordinairement ils sont les plus infirmes, & les plus pauvres. A n'en point mentir, promettre de guarir les goutes, la

DU GRAND OEUV. 69
 lepre, l'hydropisie, la paralysie, & autres maladies qu'on appelle incurables, & estre podagre, lepreux, paralytique, graueleux, & hydropique; promettre des Montagnes d'or, & n'auoir pas le sol; estre tout nud, & couuert de poux, c'est s'exposer à la risée de tout le monde, & passer pour ridicule dans ses propositions, fourbe dans ses promesses, & commettre cet art de faire de l'or, & de guarir à la censure du public.

A n'en point mentir, si ceux qui trauaillent à

70 APOLOGIE
ce Chef - d'Oeuure de
Chymie, avec vn heu-
reux succez, étoient les plus
infirmes, & les plus pau-
ures, cette seconde ob-
jection passeroit d'as mon
esprit pour inuincible;
mais de dire que l'art de
guarir & de faire de l'or
soit chimerique, parce
que mille sortes de ca-
naillles pretendant en ac-
querir la theorie & la
pratique s'occupent tou-
te leur vie à chercher les
moyens de ce faire par
des voyes tout à fait éloi-
gnés soufflent iour &
nuict, suent sans repos
apres leur teinture, leur

DV GRAND OEUV. 71
fixation de Lune & de
Mercure, leur extractiō
du Mercure, de Saturne,
& d'Antimoine, leur cir-
culatiō, leur efféce, leur
poudre, & amalgame, de
matieres diuerfes &
étrangeres, & qui pour-
tant mangent & dissipent
leur bien, & celuy de
leurs amis, qu'ils abu-
sent par milles vaines
esperances, & que Dieu
permet estre trompez en
chastiment de leur am-
bition; & ensuite rem-
plis de fumées Mercu-
rialles & Arcenicales;
de leurs matieres, ou de
leurs charbons, deuien-

nent goutteux, podagres, & enuenimez de maladies croniques; ce feroit vn tres mauuais raisonnement; & puis il est certain que ceux qui trauaillent avec succez viuent cachez & inconnus; & ceux qui trauaillent vainement se produisent par tout, la prudence accompagne inseparablement les Sçauants qui possèdent ce don de Dieu; & la vanité & l'ostentation est attachée à ceux qui cherchent & qui ne trouuent que de la fumée; ceux-cy sont tousiours pauvres

DV GRAND OEUV. 73
 ures & infirmes, mais les autres joiÿssent avec plaisir & richement du fruit de leurs trauaux; Ne dites-donc pas que ceux qui s'adonnent à cette diuine science sont pauvres & infirmes; dites seulement que ceux qui s'y adonnent vainement viuent dans la pauureté & dans la langueur, & meurent souuent dans le mépris & l'infamie; car pour ceux qui s'y exercent sçauamment & sagement, puisque la prudence les tient clos & couuerts, vous ne les connoissez

G

pas, & n'en sçauriez porter vn entier iugement; & si vous estiez assez heureux de les connoistre, vous remarqueriez vne prudence dans leur agir, vne charité en leurs actions, vne probité en leurs mœurs, vne modestie en leur port, vne retenue en leurs paroles, & toutes les marques d'une bonne santé en leurs visages.

III. OBJECTION.

MAis vous direz encore que ce ne sont pas seulement ceux que j'appelle canailles qui travaillent vainement en cét œuvre, que tous les siècles en ont vu qui passoient pour des sçavants & de grands hommes; & qui apres auoir passé les trente & quarante années à la recherche de ce grand Elixir, n'ont rié trouué de vray & de reel, & ont confessé hautement que c'estoit vne presumption de l'en-

G ij

treprendre, vne vanité de l'esperer, & vne folie d'y employer beaucoup de temps. Que si tant d'hommes de merite qui ont eu les approbations publiques, & qui avec la pointe de leur esprit penetrent les plus cachées & plus sublimes veritez se sont épuisez dans cette recherche, & n'en ont rapporté qu'un tres sensible déplaisir d'y auoir perdu leur temps & leur huile; est-ce pas vne tres forte coniecture pour reuoquer en doute la possibilité del'art?

Il n'est pas difficile de

répondre à ce poinct. Premièrement c'est vne question, si plusieurs grands personnages sçauants en la Philosophie y ont trauaillé vainement; ie mets en fait que si l'on est vrayement sçauant l'on trauaille en secret, & qu'il n'y a que les ignorans qui font gloire de publier leurs trauaux, d'estaller de grands laboratoires pour leurrer & attrapper les plus fots entre les Curieux, & par consequēt qu'on ne peut sçauoir bien aisément si plusieurs sçauants hommes ont trauaillé sans

reüffir. Mais supposons en effet que tous les siècles en ont veu, qui avec de tres-grandes lumieres ont rencontré en cet ouurage vne pierre d'achoppement, plustost qu'un Elixir de vie; que pouuez-vous tirer de là sinon que tous ceux qui trauaillent ne reüssissent pas, & ie l'accorde volontiers: Mais si par là vous pensez faire croire que l'art n'est pas possible, vous meritez que l'on se rie de vous, qui diroit mille personnes, & mesmes des plus experts en l'art de nauiger,

ont entrepris le voyage de l'Amerique, sans iamaïs y pouuoir arriuer: Donc ce voyage est impossible, le renuoyeroit-on pas aux premiers rudiments de la Logique.

Les plus grands esprits ne sont pas infailibles, & toutes nos plus grandes lumieres sont mélangées d'obscuritez & de tenebres, l'ouurage des Philosophes est vn simple ouurage de Nature, & il se trouue que la pluspart des grands esprits du monde s'éloignent de la simplicité, & estants trop subtils en

leurs pensées & en leur agir, s'éuanoüissent en leurs conceptions, & s'égarent du droict sentier de la Nature. Dauantage, les esprits des hommes sont bornez, ils sont éclairés pour de certaines choses, & aueugles en d'autres; voire les plus élevés sont idiots dans les moindres suiets: ils raisonneront merueilleusement, ils se feront admirer en leurs discours, dans des matieres generales; & s'il faut tant soit peu descendre dans le particulier, ils perdent la tramon.

DV GRAND OEUV. 81
tane, & trouuent tous leurs plus beaux raisonnements defectueux: par exemple, que l'on fasse vn discours sur quelque qualité premiere, vn bõ esprit dira des merueilles; il dira que la qualité du sec est opposée à celle de l'humide; que tant plus vne chose est seiche, tant moins elle est facile à se resoudre, parlant ainsi en general, il persuadera tout ce qu'il dit, & s'efforcera de le persuader aux autres; mais s'il vient à faire l'application de cette Theorie, sans dou-

te il deviendra aveugle,
il verra que la pierre est
seiche de sa nature; &
qu'en effet par cette rai-
son estant mise dās l'eau
elle ne se resout pas:
mais aussi il verra que la
pierre estant calcinée, est
plus seiche qu'elle n'é-
toit auparavant, puis-
que le feu a emporté
le peu d'humide qu'elle
auoit, & toutefois elle se
resout plus facilement
calcinée; & si elle plus
seiche calcinée que ne
l'estant pas; & voila ces
belles speculations ren-
uerſées; pour vous dire
que les plus grands es-

prits, ou qui passent pour
tels à cause de leurs sub-
tilitez & beaux discours,
sont arrestez au premier
pas quand il leur faut
faire des applications de
leurs principes. Ainsi
tous ceux qui sont esti-
mez pour de grands per-
sonnages, ou ne le sont
pas en effet; ou leur
trop grande subtilité les
égare du sentier de la
verité, où ils trouuent
des bornes & limites
dans leurs entreprises:
Ainsi ce ne seroit pas
grande merueille si plu-
sieurs de ces hommes,
que l'on appelle grands,

auoient entrepris cét Elixir de vie , & n'auoient pas bien reüssi, mais ce ne seroit pas aussi vn raisonnable fondement pour renuerfer sa possibilité.

IV. OBJECTION.

D'Où vient donc que cette occupation est blâmée de tout le monde , & mêmes des plus sages ? D'où vient que d'estre fou, ou fourbe , & chercher la Pierre Philosophale, c'est vne même chose au sentiment

Quand vous me dites que les sages blâment ceux qui s'occupent à la recherche & à la pratique de cét œuvre, c'est comme si vous me disiez que les plus vertueux blâment la plus heroïque action de vertu, les plus iustes le plus noble effect de la iustice, puis que cét ouurage est l'un des principaux effets de la sagesse ; & c'est pour cela qu'il est appelé le secret des sages , l'ouurage des Sçauants , le grand œuvre de l'Art & de la Nature, & la Pier-

H

re des Philosophes : Si vous disiez que ceux qui passent pour sages, & qui ne le sont pas, n'approuvent pas cette occupation, i'en demeurerois d'accord avec vous, mais ce seroit vn foible motif pour la condamner.

L'aduouë pareillemēt que la pluspart du monde l'a condamne, mais tant s'en faut qu'il faille tirer de là qu'elle est blâmable, plustost i'en tire vn motif de sa iustification, puisque, comme dit l'Ecriture, le monde est tout remply de fols, & les fols ne peuuent

H

DU GRAND OEUV. 87
approuuer ce qui procede de la sagesse.

C'est pour cette raison que les belles choses sont tousiours trauersées, que les meilleurs desseins ne trouuent point d'appuy, & que les plus hautes veritez sont méprisées, & ne sont point conuës: Sçauons-nous pas que la verité mesme estant descendue du ciel en terre pour se manifester & se faire connoistre, n'a rencontré que des persecuteurs, quand elle a parlé pour éclairer l'esprit des humains des plus

H ij

hautes & diuines doctrines, l'on a demandé des signes, l'on a veu dans les villes des murmurs & des souleuemens; & il a fallu iustifier ses paroles par mille morts, mille martyrs, & mille effusions de sang.

Au contraire, vn faux Prophete n'a pas plustost paru pour publier ses resueries & ses mensonges, qu'en peu de temps il a infecté & prophané toute vne terre sainte, l'homme est à present corrompu vniuersellement en toutes ses puissances; & comme le dé-

DU GRAND OEUV. 89
reglement de sa volonté fait qu'il panche du costé du mal plütoft que du côté du biẽ, ou qu'il prefere les biens apparens aux veritables: ainsi le dereiglement de son entendement le porte à embrasser plütoft le faux que le vray, à mépriser la verité, & aimer le mensonge: D'où vient que l'approbation publique n'est pas tousiours la voix de Dieu, & que ce qui est blâmé par la pluspart des hommes, est souuent glorieux & digne de louange.

Je sçay bien que vous

H iij

90 APOLOGIE
adiouſterez que ce blâme vniuerſel n'eſt pas ſans fondement, & que les fourbes & tromperies de ceux qui profefſent cét art, les grands inconueniens qui en arriuent tous les iours, & qui en ſont arriuez de tout temps, ſont des voix qui crient hautement contre l'art & contre les Artiſtes; Mais ie vous répondray auſſi que ce fondement eſt ſi foible, qu'il rombe de luy-même. I'aduoüe qu'il ſ'y eſt gliffé de grands abus dans la pratique de cét Art; & que pluſieurs

DV GRAND OEUVV. 91
ignorants preſumans de leurs forces, & s'éleuant au deſſus de leur portée, ſe ſont de tout temps voulu mêler parmi les ſages, eſtudier en leurs Eſcolles, s'occuper en la lecture de leurs Liures, & tenté la pratique de leurs plus grands ſecrets; mais n'ayant point d'autres guides que leur foible raisonnement. Ils ont pris les eſcrits des Philoſophes littéralement, ont employé les années entieres, engagé leur temps, leurs biens, & leurs amis, ſans rien

trouuer dans leurs vaisseaux que cela même qu'ils y auoient mis dans le commencement : De sorte que se voyants deçus de leurs esperances, ruinez de fond en comble, endebtez par tout; comme vn abyme en attire vn autre, ils se iettent dans le precipice, ils alterent les métaux, ils trauaillent apres des Sophistiques, ils font de mauuais alliance, ils fabriquent de la fausse monnoye, & enfin finissent leurs iours sur la potence, ou sur la rouë.

Mais s'il falloit con-

damner toutes les professions où il se glisse des abus, sans doute les plus saintes & legitimes seroient suiuettes à la Censure, il faudroit bannir les Magistrats, puis que nous remarquons dans les plus celebres Senats des abus insupportables dans l'administration de la Iustice; Il faudroit ruiner les Cloistres, renuerser les Temples, & abolir les plus saints Instituts, puis qu'il s'y forme des abus; c'est vn mal qui paroist aux yeux de tout le monde, que les plus grands abus sui-

94 APOLOGIE
uent & accompagnent
ordinairement les plus
nobles professions; il ne
procède pas toutefois de
la nature des emplois &
des professions, mais de
la malice & de la foi-
blesse des hommes qui
sont si faciles à se porter
dans le desordre, que le
moindre vent les y fait
cheoir. Si donc nous
remarquons des abus,
& de tres grands abus
dans l'art des Philoso-
phes, c'est plustost vn
motif pour l'approuuer,
que pour le condamner:
Et au reste, tout cela
ne dit rien contre sa ve-

DV GRAND OEUVRE. 95
rité & sa possibiliré.

V. OBJECTION.

L n'y a point d'appa-
rence que tous les
composez de l'Vniuers
presque infinis en nom-
bre, qui sont remplis de
milles impuretez, suiets
à mille sortes de diffe-
rentes maladies, souil-
lez de mille taches, puis-
sent estre guaris, puri-
fiez & nettoyez par vn
seul remede: Nous re-
marquons bien en cha-
que chose des proprie-
tez specifiques, & que

chaque simple animal & mineral a des qualitez propres pour quelque mal particulier; mais la Medecine n'en a point encore decouvert qui contienne les proprietes de tous ensemble : elle dit bien que la rhubarbe purge la bile, l'agarcic la pituite; que la chicorée est spécifique pour les maladies du foye, le minium folis pour le calcul, la peuoine contre l'épilepsie, le Ros folis pour le poulmon, & attribué à tous les particuliers des qualitez & des vertus particu-

DV GRAND OEUV. 97
ticulieres : & comme il appartient proprement au Medecin de sçauoir & iuger des remedes, s'ils n'en ont point reconnu qui soit propre contre toutes les maladies imaginables, tant internes, qu'externes; est-ce pas vne marque euidente qu'il n'y en a point, & qu'il n'y en peut auoir; & qu'il vaut mieux croire que les vertus de tous les mixtes de l'Vniuers sont bornées, que de s'imaginer que l'on en peut faire vn qui les contiendra toutes. *Responce.*

A la verité cette cin-

quième obiection estant fondée sur l'apparence, ie ne m'étône pas si elle n'a rien de vray que l'apparéece: Vous dites qu'il n'y a point d'apparence qu'un remede puisse estre vniuersel & general: Et dites - moy pourquoy vous admettez plustost vn aliment vniuersel qui nourrist tous les sujets de la Nature Elementaire qui est tout en tout, tout par tout, & tout avec tout, qui eleue le mineral, fait croistre les plantes, & nourrit l'animal? Toutes les choses sublunaires viuent elles

DV GRAND OEUV. 99
pas & se conseruent-elles pas par vn seul baume de Nature que le vulgaire appelle Sel: Si tout le monde voit & connoist euidemment cét aliment vniuersel, pourquoy ne pourrons-nous pas dire qu'il y peut auoir pareillement vn remede vniuersel, puis qu'il n'y a rien à faire que d'exalter cét aliment, & l'éleuer tellement par les operations de l'art, imitant la Nature, que d'aliment il deuienne remede, comme nous exaltons le vin & son esprit; en sorte

THE WARBURG INSTITUTE
LONDON

qu'il n'est plus vne boisson ordinaire, mais vn Cardiaque souuerain? Ainsi estant auparauant son exaltation vn alimēt vniuersel, il sera apres son eleuatiō vn remede vniuersel; Car comme il n'agit qu'en deux manieres; premierement confortant la Nature, secondement introduisant vn parfait temperament en chaque chose par sa parfaite mixtion d'elemens, son agir & sa vertu doit estre vniuerselle, d'autant qu'en agissant de la premiere maniere, ie veux dire en confortant

DV GRAND OEUV. 101
la Nature, il la rend vigoureuse, & assez forte, pour reietter ce qui luy est contraire de quelle façon que ce puisse estre, la nature estant fortifiée, elle combat vniuersellement tous les maux qui l'attaquent; & quand elle est assez forte, elle est tousiours victorieuse.

Secondement, en agissant par l'introductiō d'un parfait temperament dans le mixte; il chasse indifferemment toutes les maladies qui corrompent le suiet où il est appliqué, parce que les maladies ne consistent

que dans l'intemperie ;
& de ces deux façons
d'agir nous colligeons
tres-clairement vne ver-
tu vniuerselle en ce re-
mede. Il est le fils du So-
leil & de la Lune, dit le
grand Hermes, il retient
de la Nature de son pe-
re ; & comme le pouuoir
de ces deux causes prin-
cipales est vniuersel ; sa
vertu pareillement est
generale.

Ne dites donc plus
qu'il n'y a point d'appa-
rence qu'un seul remede
puisse auoir vn pouuoir
uniuersel sur toutes les
maladies des composez

103 DV GRAND OEUV. 103
de la Nature , de peur
que l'on ne le die qu'il
n'y a point d'apparence
que vous ayez le sens
commun ; & si vous n'a-
uez point d'autres rai-
sons , rendez-vous à la
force de nos raisonne-
ments.

VI. OBJECTION.

NOn , l'ignorance
n'est pas encore
assez humiliée , elle est
vaincuë, mais elle n'est
pas conuaincuë , il luy
reste encores vn trait
qu'elle a gardé pour le
dernier comme estant

son Achilles, puis que c'est son dernier soupir, donnons luy le loisir de la voir expirer.

Elle dit enfin apres s'estre bien debattuë en vain, que s'il y auoit vne Medecine vniuerselle partant incorruptible, l'homme se pourroit rendre immortel, se rendant immortel il donneroit vn démentir à l'Escriture, il contrediroit à S. Paul, il appelleroit de l'Arrest de mort prononcé contre tous les hommes; ce qui ne peut tomber dans l'esprit d'un homme sage, & d'un Chrétien; il se rendroit im-

7
DV GRAND OEUV. 105
mortel, parce que tandis que le mélange de ses trois principes de son soulfre, de son sel, & de son mercure, sera parfait, il ne sera iamais malade, du moins *ab intrinseco*; n'étant point malade il ne mourra iamais: Or est-il que la Medecine que nous supposons met & conserue les humeurs & les quatre qualitez Elementaires dans vn parfait accord: elle entretient le parfait mélange, comme nous auons dit, de ces trois principes soulfre, sel & mercure; ainsi elle empesche les mala-

106 APOLOGIE
dies, & par consequent
elle rend immortel *ab in-
trinseco*.

Responſe.

Voila ſans doute le der-
nier effort de l'Ignoran-
ce & du Menſonge con-
tre la Verité; mais ie
m'aſſeure qu'elle mourra
icy comme la chandel-
le en donnant quelque
petit éclat particulier; Ie
me perſuade que c'eſt ſur
ce Donjon que nos plus
grands ennemis ſe tien-
nent forts, & penſent
remporter la victoire,
mais il les faut deſ-abu-
ſer.

DV GRAND OEUV. 107
PREMIEREMENT, quel
inconuenient de croire
qu'un homme pourroit
eſtre immortel par l'vſa-
ge de quelque remede?
ſi l'arbre de vie au Para-
dis terreſtre euſt produit
cét effet: Il n'y a pas de
repugnance qu'une choſe
ne puiſſe rendre un hom-
me immortel, cette im-
mortalité n'eſtant qu' *ab
extrinſeco*, comme parle
l'Eſcole, & n'eſtant pas,
à proprement parler, une
immortalité: De forte
que quand meſme un
homme ne mourroit ia-
mais par l'vſage de noſtre
Medecine, il ne laifferoit

108 APOLOGIE
pas d'estre mortel *ab in-*
trinfeco, ayant en soy les
Elements qui ont en eux
le principe & la racine
de la mortalité : quand
vn homme ne riroit ia-
mais, il ne laisseroit pas
pour cela d'estre risible,
ayant en soy le principe
de risibilité ; de mesme
quand vn homme ne
mourroit iamais, il seroit
toufiours mortel, ayant
la forme & le principe
de mortalité ; l'immor-
talité *ab extrinfeco* n'est
pas repugnante à la
creature ; autrement au-
cune puissance exterieu-
re, non pas mesme celle
de

DV GRAND OEUV. 109
de Dieu, ne la pourroit
conferuer dans l'Eterni-
té ; & il ne repugne pas
pareillemét qu'une crea-
ture par sa vertu puisse
communiquer & pro-
duire cette immortalité,
autrement l'histoire de
l'arbre de vie ne seroit
point vraye ; ce que nous
ne pouuons pas alleguer
sans crime : & sans dou-
te si cét arbre de vie n'é-
toit pas vne même cho-
se que l'Elixir des Phi-
losophes, c'estoit du
moins quelque chose
semblable ; c'estoit vn
fruiét qui deuoit neces-
sairement auoir les Ele-

K

110 APOLOGIE
ments parfaitement mé-
langez, puis qu'il deuoit
cōseruer vn parfait tem-
peramment à l'homme ;
& rien ne peut conseruer
naturellement vn tépera-
ment de cette sorte, que
par le moyē de la parfaite
mixture des Elements &
qualitez premieres. Nô-
tre Elixir est donc la mê-
me chose, n'estant autre
chose qu'une substance
qui a en soy vne parfai-
te mixture d'Elemens: &
de là vient qu'il est vne
Medecine vniuerselle &
Catholique, aux ani-
maux, aux vegetaux, aux
mineraux, & aux me-

DV GRAND OEUV. 111
taux ; Car comme tous
les composez de la Na-
ture sublunaire, ne sont
malades & imparfaits
que par intemperie, im-
pureté, & indigestion,
vn parfait temperament,
chassant l'impureté, l'in-
temperie, & digerant
tres-fortement, il est
certain qu'une substance
d'un parfait temperamēt
appliquée suffisamment,
& comme il faut, doit
estre vne Medecine vni-
uerselle, souveraine &
efficace à tous les suiets
auxquels elle est appli-
quée de la sorte.

Et de là nous pouuons

K ij

tirer en passant vne raison morale pourquoy ce grand secret est communiqué à si peu de monde, & que de cent mille qui le cherchent, pas vn ne le trouue; de mille qui en acquierent la cōnoissance; à peine deux ou trois reüssissent dans la pratique; c'est qu'estant comme vn arbre de vie en terre, & partant vn des aduantages de l'innocence du premier homme, le peché nous en priue ainsi que des autres bon-heurs que Dieu auoit attaché à cet estat de gloire, & de beauté;

DV GRAND OEVR. 113
il n'y a que les ames choisies & regardées de Dieu d'un œil pl^o amoureux qui reçoient cette grace qui penetrent dans ce secret, & qui l'acheuent heureusement: Les autres qui n'ont pas l'ame tout à fait épurée ny marquée au coin de la vertu, qui ont l'ambition au cœur, la vanité dans l'esprit, qui ne considerent ce tresor, que comme vn moyen d'entretenir leur luxe & leur débauche, de prendre leurs plaisirs déreglez, d'assouir leurs passions, & ne cōnoissent pas qu'il

114 APOLOGIE
faut rapporter & rendre
à Dieu ce qui vient de
luy ; sont empeschez &
détournez par quelque
chose de semblable au
Seraphin, qui avec vn
glaiue de feu est inter-
posé à la garde de l'en-
trée du Paradis terrestre:
En effet ie suis entiere-
ment persuadé que Dieu
ne permettra iamais qu'
vn méchant homme, &
mal intentionné, possède
ce secret, voire mesme
quand il le possederait
l'ayant appris, ou par vn
amy, ou par des lectures
opiniastres des Philoso-
phes, ie croy fermement

DV GRAND OEUVV. 115
que iamais il ne le mettra
en execution, ou si Dieu
benist son trauail, il n'en
aura iamais l'vsage: Te-
nons pour maxime cer-
taine que Dieu ne le re-
uele qu'à vn homme de
bien, ou afin qu'il de-
uienne homme de bien,
car ie mets en fait que la
connoissance & la posses-
sion de ce grand Oeuure
n'est pas vn des moindres
moyens de la grace
pour redresser vn hom-
me ; d'autant que pre-
mierement ayant la con-
noissance de cét oeuure,
il connoist toute la Na-
ture, qui est, comme dit

116 APOLOGIE
l'Apostre, vn échelon
pour monter plus aisé-
ment à la connoissance
de Dieu; Secondement,
possédant ce secret, tant
en effet qu'en theorie, il
n'a plus rien à posséder
en terre, c'est vn Tresor
qui contient tous les au-
tres, puis qu'il donne la
santé & les richesses,
sources de tous les autres
biens que les hommes
adorent: Que s'il n'a pl^s
rien à désirer & posséder
en terre, comme l'esprit
de l'homme ne se trouue
pas encore remply, rien
ne le pouuant remplir
que Dieu, & vn million

DV GRAND OEUV. 117
de mondes ne suffisant
pas pour remplir la capa-
cité naturelle de nostre
ame; voire tant plus qu'
elle connoist & possède
de creatures; tant moins
elle est remplie, & tant
plus ces mondes qu'elle
connoist sont beaux &
admirables, tant moins
elle est satisfaite: d'autāt
que la connoissance des
effets, & des plus beaux
effets, excite nos desirs
pour connoistre la cause
de tant de beaux effets;
& ainsi la possession de
toutes les creatures, au
lieu de la remplir & de
la contenter, ne fait que

d'accroistre sa soif, augmenter ses desirs, & redoubler ses mouuemēts; elle veut aller à la source, & ne plus s'arrester à de petits ruisseaux; elle veut atteindre ce premier moteur; elle méprise ses plus beaux effets; & la Pierre Philosophale ne luy semble plus rien, elle veut se joindre à son premier principe: en vn mot elle cherche Dieu seul, Dieu seul la pouuant remplir & contenter, ayant en ce secret tout ce qu'elle peut esperer & desirer en terre; & connoissant

qu'elle est moins remplie que iamais par la raison que nous venons de dire, elle iette ses yeux du costé du Ciel: de sorte que la possession de ce secret est vn grand moyen à vn esprit tant soit peu éclairé pour estre saint, & deuenir homme de bien, mais insensiblement cette digressiō morale me conduiroit hors du sujet, si ie n'y prenois garde. Retournons donc à nostre propos, & disons que l'Elixir des Philosophes estant vne substance tres-parfaite qui a en soy vne mixtion

120 APOLOGIE
d'Elements tres parfaite,
& partant vn second ar-
bre de vie, non pas pro-
duit par la Nature com-
me le premier, mais par
la Nature aydée de l'Art;
il peut empêcher que
l'homme ne meure, il
luy pourroit dōner l'im-
mortalité *ab intrinseco*,
& qu'en cela il n'y a ny
absurdité, ny inconue-
nient, & par consequent
ce n'est pas vne trop for-
te obiection contre la
possibilité de l'art, quand
on dit que l'homme se
rendroit immortel, puis
qu'il n'y auroit nul in-
conuenient d'accorder
cette

DV GRAND OEUV. 121
cette consequence.

Neantmoins ie ne l'ac-
corde pas, plustost il faut
dire que bien que nostre
Elixir ait la puissance de
communiquer cette im-
mortalité dont nous auōs
parlé, estant appliqué
suffisamment & sagemēt,
toutefois il ne le fait pas
depuis l'arrest de mort
prononcé contre tout le
genre humain, & signi-
fié à nostre premier Pe-
re; Dieu a borné, non
pas son pouuoir, mais
l'vsage & exercice de son
pouuoir, ou ne permet-
tant pas que l'artiste la
poussé au plus haut de-
L

122 APOLOGIE
gré de sa perfection, au-
quel seul degré elle est
capable de cet effet, car il
y a vne latitude dans la
perfection du tempera-
ment, ou bien n'en per-
mettant pas l'vsage aux
suiets qui sont tout à fait
disposez à cette exalta-
tion, comme seroit par
exemple vn ieune hom-
me en l'âge de vingtr ans,
auquel les trois princi-
pes sont mélangez par la
Nature, comme il faut,
pour faire vn bon tem-
perament, & ne sont pas
encore debilitiez, & l'vn
n'est pas ny plus fort ny
plus foible qu'il faut en

DV GRAND OEUV. 123
celui-la, nostre Elixir fe-
roit des merueilles, par-
ce que trouuant vn suiet
composé parfaitement
en ses principes, c'est à
dire, qui a tout le soulfre
qu'il faut, tout le mercu-
re & tout le sel qu'il faut,
l'Elixir exaltant & perfe-
ctionnant cestrois princi-
pes conformemēt au té-
perament & au suiet, sans
doute il immortaliseroit
vn semblable suiet; mais
n'estant pas administré
par la permissiō de Dieu
si opportunément, ny en
vn suiet, ny en vn aage,
ny en vn temps si conue-
nable, il n'immortalise

L ij

pas, mais seulement conferue la santé long-téps, & prolonge la vie : Par exemple, vn homme, soit ieune ou vieil, sera constitué par la Nature dans vn certain temperament que le sec dominera beaucoup, ou le chaud, ou le froid, ou l'humide; ou il y aura, ou peu, ou trop de soulfre, de sel, ou de mercure, & ainsi ne fera pas d'vn bon temperament, qui demande vne certaine égalité dans le poids de la Nature; comme nostre Elixir agit conformement au suiet & à la Nature des choses,

DV GRAND OEUV. 125
les exaltent & perfectiō-
nent, il exaltera le sec, le
chaud, le froid, & l'humide de cet homme, son soulfre, son sel, & son mercure, mais tousiours conformémēt à son temperament & naturelle constitution; il purifiera ces trois principes, mais il n'en changera pas le temperament, autrement dans son application il pourroit changer les especes; car comme le diuers mélange de ces trois principes fait la diuersité, si l'Elixir changeoit mélāge qui fait vn tel composé, il en feroit vn autre.

L iij

D'où vient qu'ayant tous receu de la Nature vn certain temperament, & vne finguliere mixtiō de nos Elémens, l'Elixir ne fait que les purifier, les exalter, & perfectiōner, mais ne les change pas, ainsi il prolongera la vie, mais ne rendra pas immortel; d'autant que tandis que cette mixtion demeure, la source de l'immortalité n'est point tarie: ce qui trompe en ce poinct nos ennemis, est qu'ils s'imaginent que l'Elixir donne vn parfait temperament absolument parlant, sans

DV GRAND OEUVV. 127
auoir égard au premier temperamēt de nos naissances; & cela n'est point vray: autrement estant appliqué à la graine d'vne fleur, d'vne tulippe, ou d'vne rose, il perfectionne seulement les principes de la Tulippe & de la Rose, & donne à cette Rose tout le meilleur temperamēt qu'elle peut auoir suivant sa naturelle constitution. Il en faut dire le mesme à l'égard des hommes, & des autres composez de la nature sublunaire. Voyez donc comme cette obiection, qui paroissoit

128 APOLOGIE
si forte dans son cōmen-
cement, n'estoit fondée
que sur l'ignorance & le
peu de lumiere des enne-
mis de la verité.

Concluons donc en
faveur de la Philosophie,
& à la confusion de tous
ces Hiboux qui ne peu-
uent supporter la clarté
des plus beaux iours; &
disons que la raison pu-
blie & establit la possibi-
lité de l'Elixir Philoso-
phal, que le mensonge
travaille en vain pour la
détruire.

S'il est possible par la
Nature aydée de l'Art
qu'on ne blâme plus de

DV GRAND OEUV. 129
formais ces beaux esprits
éleuez au dessus du com-
mun, & qui ont secoué
toute la poussiere de l'E-
colle, quand on sçaura
qu'ils recherchent cu-
rieusement la connois-
sance de cette diuine
Science.

Qu'on ne s'efforce plus
de décrier ceux, qui déjà
illuminez par les rayons
de la Sagesse, mettent la
main à l'oeuvre, & pren-
nent vn innocent plaisir
de voir travailler la Na-
ture.

Qu'on leur donne
plustost des Eloges, &
qu'on leur prepare des

couronnes, puis qu'ils
employent leur temps
pour laisser au public ce
que l'Art & la Nature
ont de plus pretieux.

Qu'on fasse vn sage
discernement des faux
& des vray Philosophes,
pour extirper les vns,
& honorer les autres;
que l'on deteste les abus
qu'ont apporté dans la
Chimie tous ces malheu-
reux souffleurs, circu-
lateurs, & imposteurs:
mais qu'on ne laisse pas
d'aymer & d'approuver
cét Art tout dinin.

Il seroit à souhaitter
pour le bien du prochain

que l'on bannist ces pe-
stes du public, que l'on
punist exemplairement
ceux qui leur donnent
des asyles, que l'on visi-
tast souuent dans les mai-
sons de mille sottement
curieux, qui sous pre-
texte de professer la Me-
decine qu'ils n'ont ia-
mais appris, & autres
professions qui deman-
dent de tenir des four-
neaux, des vaisseaux, &
autres instruments qui
peuvent trancher des
deux costez, s'échap-
pent en des commerces
pernicieux à tout le mô-
de: & par leur conduite

criminelle procurét aux Sages qui s'occupent innocemment des trauerses & des persecutions.

L'ouurage des Sages ne demande pas de si grands laboratoires, tant de sortes d'instrumens & de fourneaux; c'est vn simple ouurage de Nature, ennemy de tant d'inuentions, de tant d'artifices & de subtilitez. Nos anciens Philosophes qui ont esté assez heureux pour en venir à bout, ne faisoient pas tant de grimasses, & n'apportoient pas tant de ceremonies: Comme

DV GRAND OEUV. 233
me ils estoient sages, ils estoient aussi amateurs de la simplicité, & ennemis des trop subtils artifices. Si c'estoit icy de mon dessein de parler de la pratique de cét Oeuure, ie ferois connoistre à tout le monde qu'elle est tres-simple & naturelle, & qu'il ne faut pas estre grand Chymique de la maniere que l'on l'est à present, pour le commencer, le continuer, & acheuer heureusement: mais n'ayant entrepris que de le defendre contre ses Calomniateurs, ie reserve-

M

234 APOLOGIE
ray ce dessein à vne au-
tre rencontre : Ne pen-
sez pas pourtant que ie
me vueille vanter d'en
auoir la pratique com-
me la theorie, non ie ne
vous promets pas de
vous la declarer avec
toutes les operations par-
ticulieres qui supposent
vne experience ; mais
bien de vous les dire en
general, & vous faire voir
suffisammēt par là, com-
me cēt oeuvre est sim-
ple, naturel, & éloigné
de tous les ambages qui
se rencontrent dans les
maisons de nos souffleurs
& trompeurs publics.

DV GRAND OEUV. 235
Il est vray qu'il faut estre
tout à foy, & que ce di-
uin employ requiert vn
homme tout entier, & le
possede entierement :
C'est vn ouurage d'Her-
mite, c'est l'occupation
d'un solitaire, c'est l'exer-
cice d'un homme qui
connoist le monde, & luy
a dit vn dernier adieu.
Vn autre qui sera enga-
gé dans le monde, em-
barassé dans les affaires,
engagé dans les negoces,
employé au commerce,
occupé dans les charges
& dans les dignitez, ne
doit pas l'entreprendre ;
& s'il l'entreprend, ses
M ij

236 APOLOGIE

travaux seront inutiles,
 & ses esperances vaines;
 le plus seur est d'atten-
 dre du Ciel, les moyens,
 les occasions, & mesmes
 les pensées ou inspira-
 tions pour y vacquer:
 car puis que c'est vn don
 de Dieu qu'il donne à
 qui bon luy semble, il
 faut tout esperer de sa
 bonté, tout attendre de
 sa grace, & rapporter
 tout à sa conduite.

FIN.

ii M

